Un nouveau comportement des consommateurs

***Le passage à l'euro** pourrait diminuer l'utilisation des pièces et billets ainsi que des chéquiers et favoriser le paiement par carte.*

JEAN-PAUL BETBÉZE
Directeur des études économiques et financières
Crédit lyonnais

NOUS VERRONS BIENTÔT À QUOI ressemble effectivement l'euro. Non pas cette monnaie de l'Europe qui a singulièrement pâli depuis sa naissance et que nous lisons sur des écrans, ou dans les journaux, ou bien sur nos relevés bancaires mais bel et bien celle qui va bruisser et cliqueter dans nos poches. Apprêtons-nous, bien sûr, à ce qu'auparavant monte la rumeur, avec l'inquiétude sur les risques des transports de fonds ou les difficultés de l'opération. Nous verrons alors croître les incompréhensions, évoquer encore la possibilité de repousser le processus d'échange ou bien de réduire les délais de double circulation, sachant que les Allemands ont préféré un big bang. Que voulez-vous : nous ne referons pas de sitôt la France et les Français !

> **« Il y aura une inquiétude vis-à-vis des billets, alimentée par des craintes, des rumeurs et par les premiers faux. »**

Il n'en demeure pas moins que quatre effets peuvent se manifester dans les mois à venir, outre les tensions et remarques susmentionnées.

■ Le premier est l'effet bas de laine. Il n'est pas impossible que certains de nos concitoyens n'aient par devers eux quelques coupures, pour des raisons d'inquiétude ou de sensibilité particulière vis-à-vis du fisc. Allez savoir. Cet état de fait peut même exister dans d'autres pays d'Europe. Et il est sûr qu'il existe dans des pays d'Afrique pour le franc et à l'Est pour le mark. Il n'est donc pas impossible que, dans les mois qui viennent, le processus qui a déjà commencé et explique une partie de la faiblesse de l'euro se poursuive, à savoir la conversion des billets en dollars, dollars qui seraient ensuite convertis dans un an en euros, en billets euro pour une part, aidant cette fois au renforcement de la devise européenne. L'euro billet va ainsi révéler plus de billets !

■ Le deuxième peut être un effet Xerox, avec l'idée que cette monnaie si répandue pourra être plus aisément copiée (photocopiée ?) comme l'est actuellement le dollar, dont la circulation grise est tout à fait significative. Le copieur rationnel (le faussaire, pour reprendre le terme juridique) prend des risques, comme toujours, mais il bénéficie avec l'euro d'un avantage accru. Son marché potentiel, celui de la zone monétaire sur laquelle il peut écouler sa marchandise, vient d'être fortement augmenté ! Dans ce contexte, l'effet Xerox sera contradictoire. Il y aura d'un côté le vrai développement de billets suspects, d'autant plus aisés à faire circuler que la «culture» des vrais n'est pas encore forte. Mais surtout il y aura, de l'autre, une inquiétude vis-à-vis des billets en général, alimentée par des craintes, des rumeurs et par les premiers faux. Cette rumeur pourra réduire la circulation des billets au bé-

néfice des autres supports de paiement. La multiplication redoutée des billets les ferait disparaître. Encore une fois, la mauvaise monnaie chasserait la bonne !

■ Le troisième effet est celui de la fin du ni-ni. La législation française appliquée au franc interdisait de rémunérer les comptes courants pour des raisons de politique monétaire. Parallèlement, il avait été prévu par les banques de ne pas leur faire payer les chèques. Il s'en est suivi, comme on sait, un système français où la multibancarité est très importante, et la «multicomptité» aussi, les deux étant évidemment liés. En même temps, pour éviter la prolifération de chèques naissant de ce double phénomène, et qui alimente en France une importance des comptes secondaires qui dépasse de très loin celle des autres pays d'Europe, nous utilisons très largement la Carte bleue. C'est en effet là un considérable intérêt du GIE Carte Bleue : le système d'interbancarité développé par les banques pour réduire l'explosion du nombre de chèques. Comme conséquence, les Français utilisent relativement peu de billets, beaucoup moins que les Allemands par exemple.

Les conditions de sortie du ni-ni, où il pourra y avoir d'un côté une certaine rémunération des dépôts et d'un autre des packages de produits financiers incluant un certain nombre de chèques, pourraient modifier les habitudes. Devant ces modifications de prix, les Français pourraient utiliser relativement moins de chèques pour transporter plus de billets. Mais telle ne paraît pas être l'évolution. D'abord pour des raisons de sécurité : l'idée va se répandre encore, à juste raison, qu'il vaut mieux se promener avec une carte (et son code en tête) qu'avec une liasse d'euros. Ensuite du fait de l'effet Xerox : en même temps, il est vraisemblable que le développement des transactions électroniques va faire en sorte que de plus en plus de virements auront lieu par Internet.

Enfin, des monnaies électroniques nouvelles pourront se développer aussi, soit le fameux porte-monnaie électronique qui est testé à l'heure actuelle dans différentes villes, soit l'utilisation du téléphone ou du Palm pilot. La sortie du ni-ni qui pourrait ainsi déboucher sur relativement plus de billets pourrait plutôt avoir l'effet inverse et réduire in fine la circulation des billets… et des pièces !

■ Le quatrième effet, qui nous paraît le plus important est celui du ***bird in the hand***. Les Anglais sont formels à ce sujet : il vaut mieux un oiseau dans la main que deux dans le fourré. En français, le taux de change est d'ailleurs le même, puisqu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras. En l'espèce, il s'agira pour les Européens de se dire que ce qu'ils ont en main est effectivement leur monnaie. Celle-ci devenue pour eux, véritablement unique, ils vivront alors plus positivement ses effets, quand ils voyageront en Europe. Plus encore, ils écouteront d'une oreille plus attentive ce qui se dit sur son affaiblissement éventuel. Enfin leur «chose», enfin appropriée, plus encore irréversible car ancrée dans leur vie, cette représentation de l'Europe sera de nature à permettre de mieux expliquer quelle politique il faut mettre en œuvre ensemble pour améliorer la croissance et l'emploi… et donc la renforcer.

«L'idée va se répandre encore, à juste raison, qu'il vaut mieux se promener avec une carte et son code en tête qu'avec une liasse d'euros.»

Au total, y aura-t-il plus ou moins de coupures ? L'effet bas de laine nous dit plutôt oui, les effets Xerox et fin du ni-ni plutôt non. Et ces deux derniers nous semblent bien plus importants que le premier. Mais surtout, l'avantage de cet argent dont nous verrons enfin la couleur, c'est qu'il sera réellement notre monnaie, et qu'il vaudra donc plus. Dans nos cœurs… et nos poches. ■